

Aider les populations à se prendre en main

AU BÉNIN, *c'est pas coton*

Michel PAQUOT



© D.R.

À la mi-janvier, les célèbres modules des Îles de Paix seront vendus pour développer l'agriculture responsable dans ce petit pays d'Afrique.

AGRICULTEUR.
Un labeur qui ne va pas de soi dans cette région.

« **C**haque lieu d'intervention est le fruit d'un processus d'analyse et de réflexion, explique Olivier Detournaj, le chargé de communication de l'ONG Îles de Paix. L'idée est de commencer avec des petites opérations sur des zones géographiques assez précises avant de faire tâche d'huile pour intervenir dans d'autres régions. Nous sommes de plus en plus amenés à travailler avec des partenaires locaux qui sont proches des populations et de leurs besoins. »

L'association belge travaille avec des petits producteurs qui défendent l'agriculture familiale durable et l'alimentation responsable contre l'industrie agro-industrielle. Ce qui ne va pas de soi : les cultivateurs subissent en effet des pressions de leur gouvernement pour accepter

des engrais chimiques qui entraînent un appauvrissement des sols. Notamment au Bénin, dans la filière du coton qui offre très peu de bénéfices. C'est en faveur de ce pays côtier de l'Afrique occidentale que seront vendus les modules les 13, 14 et 15 janvier prochains.

DIVERSIFICATION

« Promouvoir une autre alimentation permet de l'enrichir et de la diversifier et d'ainsi lutter contre la malnutrition, poursuit le responsable. On encourage des alternatives à la chimie, comme le compostage ou l'association de cultures favorisant une régénérescence des sols. Les agriculteurs peuvent ainsi tester différentes techniques afin de choisir la mieux adaptée à leur situation. L'objectif étant d'améliorer leurs rendements afin que l'argent

gagné puisse être réinvesti ailleurs. Par exemple dans l'éducation des enfants, leur permettre d'aller à l'école, etc. »

La première Île de Paix a été installée en 1962 au Pakistan oriental (futur Bangladesh) ravagé par un cyclone dévastateur. Plus de demi-siècle plus tard, l'ONG reste fidèle à la volonté de son initiateur, le Père Pire, prix Nobel de la Paix en 1958 : venir en aide aux populations en difficulté en les aidant à se prendre en mains jusqu'à ce qu'ils puissent s'en sortir seuls.

C'est en 1971, deux ans après la mort du prêtre dinantais, que sont vendus les premiers modules destinés à financer des projets mis en place dans le Sud. Aujourd'hui, les bénéfices engendrés permettent de faire vivre des îles de paix dans plusieurs pays. Actuellement, l'ONG est active au Bénin, en Tanzanie, au Burkina Faso et au Pérou. ■

www.ilesdepaix.org

Femmes & hommes

JOSÉ HORACIO GOMEZ.

Archevêque de Los Angeles et fervent défenseur des migrants, il a été élu pour cinq ans « numéro 2 » de la conférence épiscopale américaine. Un choix destiné à signifier à Donald Trump l'attention que l'Église portera à ses actes.

RAYMOND CENTÈNE.

Évêque de Vannes, il a occupé la journée du samedi 26 novembre dernier à bénir quinze clous ornant les pavés des rues du centre-ville. Ils indiquent l'itinéraire du pèlerinage de Compostelle dans la localité bretonne.

TRACEY MCLURE.

Journaliste à Radio Vatican, elle a créé la première association strictement réservée aux femmes du Saint-Siège. Intitulée Donne in Vaticano, elle a déjà cinquante inscrites et espère rassembler les 750 femmes qui travaillent dans les institutions liées au Vatican.



FRANÇOIS BOËDEC.

Jésuite du centre Sèvres (Paris), il est depuis ce 1er janvier à la tête de la nouvelle province jésuite d'Europe occidentale francophone qui regroupe la Belgique francophone et le Luxembourg, la France, les îles de la Réunion et Maurice, ainsi que la Grèce.

MAURO JÖHRI.

Capucin suisse des Grisons, il a réussi à remettre au pape la lettre L'Église avec les femmes portée jusqu'à Rome par de nombreuses catholiques suisses. Celles-ci n'avaient pas réussi elles-mêmes à rencontrer le souverain pontife.